

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

ROME: Décisions des  
Congrégations ro-  
maines; établisse-  
ments d'instruction;  
mort du cardinal  
Pitra.— LA SEPTUA-  
GÈSIME—CHRONIQUE:  
— Ordinations, re-  
tour de S. G.  
Mgr de Montréal,  
Université Laval,  
conférence de M.  
l'abbé Demazures—  
*Diocèse de Québec*;  
lettre de S. Em. à  
Mgr Pâquet; Osten-  
soir offert par Sa  
Sainteté à Son Emi-



### SOMMAIRE

nence. — *Diocèse d'Ottawa*, érection canonique de l'Université d'Ottawa.— ÉTATS-UNIS, second concile de la province de Cincinnati; progrès du catholicisme. — L'ENCYCLIQUE DE LÉON XIII ET LES PRÊTRES. L'APATHIE DES GENS DE BIEN. — NOUVELLES RELIGIEUSES— CHARITÉ NON MONDAIN<sup>E</sup> DES FEMMES DU MONDE<sup>E</sup> — PRIONS pour nos morts.

LE NUMÉRO  
2 Cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO  
2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: L.-A.-D. MARÉCHAL, V. G., administrateur du diocèse.

Le bureau d'administration est à l'Archevêché de Montréal; directeur  
M. l'abbé J. M. EMARD. Pour la rédaction, on peut s'adresser à  
M. P. DUPUY, No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	18 FEVRIER	"	—Sainte-Monique.
MERCREDI,	20	"	—Saint-Hubert.
VENDREDI,	22	"	—St.-Stanislas de Kostka.

## FETES DE LA SEMAINE

Dimanche,	17 FEVRIER	"	—SEPTUAGESIME, 2 cl. sem.
Lundi,	18	"	—S. Siméon, E. M., d.
Mardi,	19	"	—Oraison de N. S. J., d. m.
Mercredi,	20	"	—De la Férie.
Jeudi,	21	"	—Du S. Sacrement, semid.
Vendredi,	22	"	—Ch. de S. P. à Ant., d. m.
Samedi,	23	"	—S. Pierre <i>Dam.</i> , E. D. d.

*Mercredi*, le 20, est le jour anniversaire de l'élection de notre saint-père le pape Léon XIII.

*Dimanche* 17.—solennité du titulaire des églises paroissiales de St-Geneviève et S. Valentin.

## AVIS.

Le bureau d'administration et de rédaction de la *Semaine religieuse* est transporté à l'Archevêché, où on devra adresser toute demande d'abonnement et payer les abonnements.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la *Semaine religieuse* pendant toute l'année 1889. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des six années de la *Semaine religieuse*, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix \$6.00.

Sur demande, la *Semaine religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

Eusèbe Senécal & Fils, imprimeurs.

## ROME

### DÉCISIONS DES CONGRÉGATIONS ROMAINES.

La congrégation des Indulgences a répondu, le 13 septembre 1888, aux doutes suivants :

1. Quand, pour gagner des indulgences, soit plénières, soit partielles, il est prescrit de prier à l'intention (*ad mentem seu intentionem*) du souverain Pontife, suffit-il, comme plusieurs l'en seignent, de faire l'oraison mentale ?

Et, dans le cas d'une réponse négative :

II. Faut-il rejeter l'opinion enseignant que la récitation très dévote même d'un seul *Pater* et *Ave*, avec *Gloria Patri*, suffit pour remplir la condition de prier à l'intention (*pro intentione*) du souverain Pontife, ou faut-il plutôt admettre l'opinion de ceux qui requièrent la récitation de cinq *Pater* et *Ave*, ou de prières équivalentes ?

La réponse fut la suivante.

Ad I.—Il est louable de prier mentalement ; mais il faut qu'à l'oraison mentale on ajoute toujours quelque *oraison vocale*.

Ad II.—Voir le décret donné pour le diocèse de Saint-Brieuc en date du 20 mai 1841, ad *dubium* 3<sup>m</sup>.

Voici ce dernier doute et sa résolution :

Dub. III. Les cinq *Pater* et *Ave*, qu'on a l'habitude de réciter pour satisfaire à l'intention du souverain Pontife, suffisent-ils, quand il est prescrit de visiter une église ou un autel, et d'y faire une prière, comme par exemple il est prescrit, pour gagner l'indulgence plénière, aux associés de l'œuvre de la Propagation de la Foi ?

Resp. ad III. Les prières requises dans les concessions d'indulgences à l'effet de remplir l'intention du souverain Pontife, sont au choix de chaque fidèle, à moins qu'elles ne soient spécialement désignées.

2. On lit dans la *Revue franciscaine*, numéro de janvier 1889 :

La *Revue* a rapporté la concession faite aux tertiaires à la demande du T. R. P. Lupori, notre procureur général, de recevoir l'absolution la veille des fêtes auxquelles elle est attachée. Un décret de la sacrée congrégation des Indulgences vient de préciser cette concession, en déclarant que la *veille* on ne peut pas accorder l'absolution générale *en public*, mais seulement *en particulier après la confession*.

Que l'on veuille bien remarquer la clause "après la confession". On ne peut donc pas se présenter la *veille* tout simplement pour recevoir l'absolution générale. Il faut d'abord se confesser.

Grâce à l'impulsion donnée par S. S. Léon XIII, les établissements d'instruction se sont multipliés à Rome.

Sous son pontificat, l'Espagne, l'Angleterre, la Bohême, le Canada y ont ouvert des institutions ecclésiastiques.

La France, l'Allemagne, la Hollande, l'Autriche, l'Irlande, l'Écosse, l'Amérique, la Pologne, la Belgique, etc, continuent les glorieuses traditions de leurs séminaires, où le nombre des élèves augmente de jour en jour ; des séminaires orientaux ont été aussi fondés ou réorganisés par Léon XIII. Citons enfin la fondation du collège arménien et l'agrandissement du collège gréco-ruthène.

Léon XIII veut voir partout un clergé vertueux et instruit, et il n'épargne rien pour faciliter à la jeunesse chrétienne et ecclésiastique l'étude des branches les plus diverses de la science profane et sacrée.

L'Université grégorienne compte maintenant 708 élèves, sur lesquels 400 qui suivent les cours de théologie, 38 les cours de droit canonique et 270 les cours de philosophie.

En répartissant ces élèves par nations, on obtient les chiffres suivants :

127 Français, 36 Anglais, 2 Arméniens, 45 Autrichiens, 12 Américains du nord, 60 Américains du sud, 22 Belges, 2 Bulgares, 152 Allemands, 13 Suisses, 2 Irlandais, 44 Espagnols, 12 Hongrois, 1 Indien, 196 Italiens, 1 Portugais, 7 Hollandais, 25 Polonais et 19 Écossais.

Le développement des études se fait encore remarquer à l'Université du séminaire romain de l'Apollinaire et à la Propagande, où des professeurs de grand renom et mérite attirent de même autour de leurs chaires un nombreux auditoire de disciples.

Dans chacun de ces établissements on a établi des académies spéciales pour l'étude de la pure doctrine de saint Thomas. En cela on a répondu au désir tant de fois exprimé par le Pape de voir reprendre les fortes études scolastiques et de retremper les âmes dans les doctrines si serrées et si logiques de l'Ange de l'école.

---

L'Eglise et le Sacré-Collège viennent de faire une grande perte. Son Em. le cardinal Pitra est mort le 11 février dernier.

Dom Jean-Baptiste Pitra naquit près d'Autun France, le 31 août 1812. Voué jeune au sacerdoce, il fut d'abord professeur de rhétorique au petit séminaire d'Autun. Il quitta ses fonctions pour entrer chez les bénédictins de Solesmes. Appelé à Rome par Pie IX en 1858, il fut chargé d'étudier les canons anciens et modernes des Eglises orientales et publia après quatre ans de recherches : *Juris ecclesiastici Græcorum historia et monumenta*. Il fut créé cardinal le 16 mars 1863, et avait au moment de sa mort le titre d'évêque de Porto et de Sainte-Rufine. On a de lui : *Histoire de saint Léger* et le *Specilegium Solesmense* (1852-1860), véritable trésor de documents inédits sur les antiquités sous ecclésiastiques.

S. Em. le cardinal Pitra était sous-doyen du Sacré-Collège, et bibliothécaire de la sainte Eglise romaine.

---

## SEPTUAGÉSIME

Pourquoi demeurez-vous ici sans rien faire tout le jour ?

(S. MATH., XX, 6.)

L'Écriture, mes chers frères, parle souvent de cette vie comme d'un jour, à cause de son peu de durée et aussi parce qu'elle est suivie de la vie de la mort. Il y a, réellement, beaucoup de personnes qui passent toute leur vie sans rien faire; c'est-à-dire qui n'essayent pas de "travailler à leur propre salut". Ils n'essayent pas de faire quelque chose dans la vigne du Seigneur, l'Eglise, en contribuant à des bonnes œuvres soit par leur argent, soit par d'utiles services. Il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui ne pensent jamais à prendre souci de la grande affaire de leur salut. Les jours succèdent aux jours, les semaines aux semaines, et ils n'ont fait ni bonnes œuvres, ni corrigé leurs fautes, ils ne se sont nullement amendés. C'est trop de trouble pour eux de faire leur examen de conscience, trop de fatigue de se mouvoir pour aller à la messe ou recevoir les sacrements. Ils sont enfoncés dans un état d'assoupissement d'esprit; en un mot ils passent tout le jour sans rien faire. S'il y a parmi vous quelques uns de ces gens, qu'ils prennent garde. Car la nuit viendra certainement, et alors il sera trop tard. Peut-être est-ce la onzième heure pour vous. Dieu vous a souvent appelés; il vous parle de nouveau par la voix de ses prêtres et vous dit: "Pourquoi restez-vous tout le jour sans rien faire?" Aujourd'hui vous voyez les ornements rouges; ils vous disent que le carême approche, que ce temps de grâce vient un fois de plus. Oh! donc vous à qui on accorde encore quelques heures de vie, descendez dans la vigne de votre âme, déracinez les mauvaises herbes, plantez une bonne semence, afin que le Père puisse vous donner à la fin le salaire d'une vie éternelle.

En outre, ceux d'entre vous qui ont la richesse, ou qui peuvent aider leur pasteur en donnant leurs biens aux pauvres et aux malades, ou qui sont capables d'instruire les ignorants, soutiennent les écoles, forment de pieuses congrégations. Car à vous aussi est adressé le cri: "Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans rien faire?" Pourquoi, lorsqu'ils sont appelés à partager le fardeau du prêtre, y a-t-il tant de gens semblables à un vieux canon qui cesse le feu? Pourquoi est-il souvent si difficile pour le prêtre d'obtenir l'active coopération des laïques? Pourquoi si souvent fait-on la sourde oreille quand il demande un léger secours? N'est-ce pas parce que les gens ne sont pas dans la vigne, ne travaillent pas, ne se donnent pas de trouble, ne veulent pas avoir d'embarras? Que de fois ils disent: "Je n'ai pas le temps; que les prêtres s'en tirent; ce sont leurs affaires ces choses." Et ainsi, ils restent tout le jour sans rien faire, et l'ouvrage tombe sur les prêtres et sur quelques aide dévoués. Quand donc votre pasteur vous demandera de l'aide

dans la paroisse, ne restez pas en arrière, venez avec empressement.

Pourquoi devez-vous tellement craindre de ne rien faire dans les œuvres spirituelles et de charité? Parce que, mes frères, la vie est courte. La vie doit passer rapidement. La nuit de la mort est tout près. Bientôt on entendra le cri: "Voilà le nouvel époux qui vient; allez au-devant de lui"! Bientôt le Maître de la vigne viendra et regardera votre ouvrage. Gare à nous s'il trouve que nous ne sommes pas allés à la vigne, ou bien que notre travail a été mal fait parce que la terre est étouffée par des souches de l'ivraie et toutes sortes de mauvaises herbes. Vous savez, sans doute, que certaines personnes donnent parfois à chacun de leurs enfants un petit jardin à cultiver; ah! comme ces enfants s'efforcent de faire leur jardin le plus beau de tous. Combien ils en ont soin, combien ils sont chagrins si la gelée ou quelques insectes en détruisent les fleurs et les fruits! Nous sommes tous des enfants; Dieu nous a donné à chacun un petit jardin, une petite portion de sa grande vigne pour la cultiver et en prendre soin. Donc nous aussi, comme les petits enfants, essayons de faire notre jardin le plus beau, afin que lorsque notre père Dieu et notre chère mère Marie viendront le regarder, ils puissent le trouver plein de beauté et de parfums et qu'ils puissent dire de nous: "Celui là au moins, n'est pas resté tout le jour sans rien faire."

---

## CHRONIQUE

---

Sa Grandeur Monseigneur L.-Z. Moreau, évêque de St-Hyacinthe, a fait dimanche dernier, à la cathédrale de Montréal, les ordinations suivantes: *diaconat*, MM. J.-H. Beaudry, J.-S. Bonin.

---

Monseigneur l'archevêque de Montréal s'embarque aujourd'hui, le 16, au Havre, à bord de la "Bretagne," pour venir au Canada, *via* New-York. Sa Grandeur est attendue à Montréal le 25 du courant.

---

Le service du trentième jour pour le repos de l'âme du regretté M. le chanoine E.-H. Hicks, a été chanté hier, à la cathédrale, par M. le chanoine P. Leblanc.

---

## UNIVERSITÉ LAVAL

### COURS D'ARCHÉOLOGIE

PAR

M. l'abbé Desmazures sur l'art. grec.

1. Les ordres d'architecture ; 2. Sur les lignes verticales et les lignes horizontales ; 3. De la décoration et de la coloration des monuments.

#### Ordres d'architecture.

On appelle ordre, un arrangement régulier des parties saillantes d'un monument, parmi lesquelles la colonne joue le principal rôle.

Les parties saillantes, outre la colonne, sont des moulures et des ornements qui, suivant leur disposition, donnent au monument un caractère particulier.

Chez les Grecs, l'ordre se compose d'un entablement, ensuite de la colonne, et enfin d'un soubassement qui supporte la colonne.

Ces différentes parties sont décorées de moulures en saillie sur le mur et dont la disposition varie pour chaque membre et chaque ordre d'architecture.

Énumérons les parties principales de l'entablement et du soubassement.

À l'entablement nous trouvons l'architrave, la frise et la corniche.

L'architrave est cette partie plane qui surmonte les chapiteaux et qui ne comporte pas d'ornements. Cette partie est censée représenter les pièces qui, dans les monuments en bois, assembleraient les parties inférieures ; de là vient ce nom : *Archos*, principal, *trabe*, poutre.

La frise est la partie qui représentait la réunion des poutres qui étaient destinées à plafonner le temple et à supporter le toit. La figuration de ces solives est nommée triglyphes.

Ensuite venait la corniche, qui était cette partie d'ornement qui accompagnait l'extrémité du toit sur toutes ses faces.

Ces dénominations demandent à être connues, mais Montaigne se plaint qu'on en abuse parfois dans la conversation.

“ Je ne puis me garder, quand j'entends un architecte s'enfler de ces gros mots : pilastres, architraves, corniches, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon et dans l'effet, c'est-à-dire dans la réalité, je trouve que ce sont les plus chétives pièces de la porte de macuisine”. (Mont., Ier vol., page 52.)

Ainsi l'ouvrier le plus humble qui croit ne faire que de la prose, par le fait est dans la pratique de l'art le plus élevé.

Passons aux moulures.

Il y en a plusieurs. Elles sont lisses, c'est-à-dire sans ornements, ou bien elles sont ornées, c'est-à-dire avec figures en relief :

Il faut énumérer ces détails avec soin parce qu'on les rencontre à chaque instant dans les descriptions d'art, et qu'ils servent à faire connaître d'abord, à faire comprendre et à faire apprécier le caractère et la beauté des différents styles et des différentes ornementsations.

Vignole, qui sur l'architecture en général est l'un des plus grands oracles que l'on puisse consulter, a dit avec raison :

*Que les moulures étaient à l'architecture ; que les lettres sont à l'écriture.*

### Moulures saillantes et rentrantes.

#### I. Moulures saillantes.

1. Le filet, le régle, le listel, moulure carrée qui est comme une règle et accompagne une moulure plus importante.
2. La baguette, moulure ronde, c'est-à-dire un cordon.
3. L'astragale, combinaison d'un carré avec une baguette ; c'est ce qui est célébré dans Boileau :  
" Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales."
4. Le tore, moulure demi-ronde mais plus large que la précédente.
5. L'échine, qui peut être représentée par une section d'ellipse.

#### II. Moulures rentrantes ou concaves.

1. Le cavet ou échine renversée.
2. La scotie, ou celle formant un creux plus complet. C'est ce qu'on appelle aussi la poutie.

#### III. Moulures composées.

1. Le talon droit saillant en bas et rentrant en haut.
2. Le talon renversé : moulure saillante en haut et rentrante en bas.
3. Le larmier, moulure carrée et de surface plane. La partie inférieure s'appelle sous-face ou soffite ; elle est accompagnée de moulures carrées qui ont un certain nombre de saillies rondes en forme de gouttes. C'est ce qu'on appelle mutule ou modillon :

*Viennent ensuite les ornements que l'on sculpte sur les moulures lisses :*

1. Les postes, enroulements courants qui se replient sur eux-mêmes, et donnent l'idée d'un objet qui court après un autre.
2. Le méandre : entrelacements de lignes pleines de sinuosités se coupant à angles droits. On l'appelle aussi guillochies, que l'on voit souvent sur les bijoux.
4. Les entrelacs : combinaison de lignes courbes qui imitent les tresses de cheveux ou les nattes.
5. Les oves : ornement ovoïde qui ressemble à certains fruits enchâssés dans une coque.
6. Chapelet de perles : suite de corps ronds ou ovales.

Tous ces ornements peuvent paraître bien simples et peu compliqués, mais il n'en fallait pas davantage pour produire toute variété, et pour multiplier des combinaisons riches et agréables aux yeux.

On ne peut trop admirer le bon goût et la délicatesse de ces décorations qui étaient travaillées avec un soin extraordinaire. On voyait réunies la majesté des parois polies et unies comme des miroirs, et la finesse de l'ornementation ciselée, comme les bijoux les plus précieux.

Passons maintenant aux ordres :

#### Ordre dorique.

C'est le plus ancien style de l'architecture grecque ; il a pour caractère la solidité et la grandeur.

La colonne repose sur le soubassement qui la porte sans l'intermédiaire d'une base. La colonne était à Corinthe de quatre diamètres de hauteur et de six diamètres et demi au Parthénon.

La colonne d'angle était plus grosse comme supportant deux frises à leur rencontre, l'entrecolonnement était moindre des deux côtés à cause de l'effet de la lumière.

Le fût ou la colonne était en forme de cône avec cannelures. Les cannelures étaient séparées par une arête. Les colonnes étaient cannelées sur place pour ne pas les altérer et les assembler plus facilement.

Le chapiteau se composait d'une brique carrée nommée tailloir, en dessous une échine, en dessus trois ou quatre listels.

Ensuite vient la frise avec des saillies que l'on appelait triglyphes, rectangles présentant trois côtés comme l'extrémité d'une poutre.

Dans la frise on voyait les triglyphes : ornement rectangulaire présentant trois côtés, deux canaux au milieu et deux demi-canaux ; sur les côtés, l'espace compris entre les triglyphes est ce qu'on appelle la métope où l'on plaçait un bas relief, en dessus une bandelette et un filet formant chapiteau, et au-dessus s'élève la corniche avec des mutules sur les soffites.

#### Ordre ionique.

Cet ordre a pour caractère la grâce et l'élégance. Les colonnes ont huit diamètres et demi de hauteur.

La base est composée de deux scoties supérieure et inférieure entre deux astragales et d'un tore :

La colonne avec 24 cannelures séparées non par une arête mais par un listel. Le haut est d'un septième moins grand que le chapiteau d'en bas. Au chapiteau, deux volutes, séparées par un canal.

#### Ordre corinthien.

M. le lecteur a décrit l'ordre corinthien en annonçant qu'il y reviendrait plus tard dans l'architecture romaine où il a été plus souvent employé.

Dans une seconde partie, on a expliqué les lignes verticales et horizontales qui étaient légèrement inclinées pour donner plus de solidité et d'élégance au monument. Il a ensuite expliqué le système de coloration des monuments grecs, par lequel les différents ornements étaient plus saillants et plus facilement distingués.

Cette attrayante leçon sur l'art grec a vivement intéressé les nombreux auditeurs venus pour l'entendre.

---

Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, a adressé la lettre suivante à Mgr Pâquet, son délégué à Rome.

“ La clôture du jubilé de Sa Sainteté Léon XIII s'est peut-être faite d'une manière plus brillante qu'à Québec dans un grand nombre d'autres pays, mais nulle part ailleurs elle n'aura été plus édifiante, plus consolante et plus fructueuse pour les âmes.

“ Le 31 décembre, les confessions et les communions, dans les différentes paroisses du diocèse, ont été extraordinairement nom-

breuses. Les curés et les vicaires des paroisses n'ont pas pu entendre tous les fidèles qui se sont présentés, bien qu'ils aient passé toute la journée au confessionnal. Dans certaines paroisses, un bon nombre, qui ne s'étaient pas approché au tribunal de la pénitence depuis assez longtemps, se sont confessés à l'occasion de cette belle clôture du jubilé de Léon XIII.

Rendons grâces à Dieu ; nos bons Canadiens aiment le Saint-Père, prient pour la conservation de ses jours et pour le triomphe de l'Eglise qu'il défend avec tant d'intrépidité et de courage."

L'ostensoir offert par Sa Sainteté à Son Eminence le cardinal Taschereau, et destiné à la cathédrale, est arrivé à Québec. C'est un beau travail d'orfèvrerie en vermeil, orné de plusieurs pierres précieuses, entre autres d'une escarboucle de grande dimension et de plusieurs topazes.

*Diocèse d'Ottawa.*—Une dépêche venue de Rome, et adressée au R. P. Célestin Augier, provincial des Oblats, par Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, annonce officiellement, que Sa Sainteté Léon XIII a daigné ériger canoniquement l'université d'Ottawa et lui conférer les mêmes droits, faveurs et privilèges qu'aux autres universités catholiques érigées canoniquement.

En dotant le Dominion canadien, d'une nouvelle université catholique, le souverain Pontife nous révèle, une fois de plus, tout l'intérêt qu'il porte à notre pays, et nous ne saurions trop nous montrer reconnaissants de cette faveur.

*Etats-Unis.*—Mgr Elder, archevêque de Cincinnati, vient de promulguer l'édit de convocation d'un concile provincial, qui commencera le 19 mars prochain. Ce sera le second concile de la province de Cincinnati ; le premier a eu lieu il y a 7 ans.

Au mois de mai dernier, deux brefs, l'un élevant le siège épiscopal de Saint-Paul dans l'Etat du Minnesota (Etats-Unis) à la dignité de siège archiepiscopal, l'autre nommant Monseigneur Ireland à la dignité d'archevêque, furent expédiés de Rome.

Au mois d'août, le pallium, insigne de sa nouvelle dignité, fut remis à Monseigneur Ireland. Le 27 septembre, eut lieu dans la cathédrale de Saint-Paul la cérémonie d'investiture et d'installation.

Un regard jeté en arrière sur ce nouvel archevêché montrera les progrès prodigieux que le catholicisme fait en Amérique. C'est en 1850, il y a trente-huit ans, que le diocèse de Saint-Paul fut créé et que Monseigneur Cretin en fut sacré le premier évêque.

Saint-Paul n'était encore qu'un tout petit village. Son nom lui était venu d'une chapelle bâtie par quelques familles fran-

çaises du Canada sur la rive du Mississippi et dédiée à l'apôtre saint Paul.

Le nouvel évêque trouva dans son diocèse, qui s'étendait depuis le Mississippi jusqu'au Missouri et comprenait toutes les contrées qui composent maintenant les Etats du Minnesota et du Dakota, un seul prêtre et quatre petites colonies de catholiques contenant tout au plus quatre cents âmes. Sa cathédrale, la chapelle dont il vient d'être parlé, avait quarante-cinq pieds de long sur dix-huit de large ; son palais épiscopal était une misérable cabane.

Tel était le grain de sénévé. Voyons maintenant l'arbre avec la croissance qu'il a acquise.

Aujourd'hui ce même diocèse constitue une province ecclésiastique comprenant trois diocèses, et devant bientôt en comprendre cinq.

Cette province compte cinq cent mille catholiques, trois cents prêtres, des collèges, des séminaires, des couvents et hôpitaux, enfin toutes ces institutions religieuses qui sont comme les organes d'un diocèse au complet. Dans la ville même de Saint-Paul, il y a trente paroisses desservies par cinquante prêtres.

Les villes de Minnéapolis et de Saint-Paul, qui en réalité ne sont qu'une seule ville sous deux noms ont une population de quatre cent cinquante mille âmes et sont le centre d'un immense réseau de chemins de fer qui les relie avec les deux océans.

L'Etat du Minnesota, dont le nom n'existait même pas il y a quarante ans, est habité par une population civilisée de deux millions d'habitants.

De Saint-Paul jusqu'à la Nouvelle-Orléans, le Mississippi, roi des fleuves, fournit un cours non interrompu vers le midi jusqu'au golfe du Mexique ; des eaux du lac Supérieur qui baignent des frontières orientales du Minnesota, la chaîne des grands lacs intérieurs et le fleuve Saint-Laurent fournissent un cours non interrompu vers l'est jusqu'à l'Atlantique ; au centre du Minnesota, non loin de Saint-Paul, sont les sources de la rivière Rouge qui roule ses flots vers le nord à travers des plaines fabuleusement fertiles et débouche dans le golfe d'Hudson aux confins du pôle Arctique. Au Minnesota se trouve le versant triangulaire du continent. Evidemment Dieu a préparé cet Etat pour un grand rôle.

Voici les sentiments qui ont été exprimés à l'occasion de la cérémonie d'installation du nouvel archevêque, par un des journaux protestants les mieux rédigés et les plus connus des Etats-Unis.

“ La création d'un nouveau siège archiepiscopal à Saint-Paul, dit-il, marque une étape dans notre progrès. Rome voit jusqu'aux confins du monde et sait mettre à profit le développement matériel et humain des sociétés modernes. Son organisation emboîte le pas avec la marche des peuples. Par conséquent l'expansion de la hiérarchie est un signe auquel on peut juger le

progrès matériel d'une communauté : dans l'élévation de Monseigneur Ireland, la ville de Saint-Paul lit sa destinée. L'individualité du prélat transporte cet événement en dehors du cercle restreint de coréligionnaires. Il s'est toujours identifié avec nos intérêts sociaux, il est devenu un élément vital de notre existence publique, un rôle lui est dévolu qui, rarement de nos jours, est confié aux mains d'un homme d'Église. Il a été prêtre fervent, évêque énergique, gardien vigilant de son troupeau, trésorier habile des intérêts matériels de son Église. Mais il a été ce qui avec nous est de première importance, un modèle de vertus civiles. Tout mouvement politique, toute législation tendant à l'élévation des mœurs, à la réforme de la conscience publique, n'a jamais manqué de recevoir sa sympathie la plus sincère et sa coopération la plus active. Il sert l'humanité non moins que Dieu ; sa charité, comme celle du Christ, veut dire la génération de la société. »

---

### L'ENCYCLIQUE DE LEON XIII ET LES PRETRES

On lit dans les *Annales de l'Association des prêtres adorateurs* :

« Parmi les graves et opportunes instructions adressées au peuple chrétien par notre saint père le Pape, dans sa remarquable encyclique du 25 décembre 1888, il en est qui concernent tout spécialement le clergé et que nos associés nous sauront gré, nous aimons à l'espérer, de remettre sous leurs yeux, parce qu'ils y verront, comme nous, une confirmation de la pensée qui dirige l'œuvre des prêtres-adorateurs.

« Après avoir démontré, avec cette ampleur de doctrine et cette logique inflexible qui lui sont propres, la nécessité pour les peuples d'affirmer leur foi par une vie manifestement chrétienne, et fait ressortir les avantages généraux et particuliers qui en résulteront pour le bonheur et la prospérité des nations ; après avoir indiqué la prière comme le moyen le plus efficace de ranimer, d'entretenir et de sauvegarder la vie chrétienne, de lutter contre l'esprit du siècle, contre l'influence perverse des mauvaises doctrines et contre les passions dont tout homme porte en soi le foyer ; le Saint-Père rappelle aux prêtres qu'ils ont été élus de Dieu et consacrés par l'Église pour être la lumière du monde, non seulement pour l'éclairer et le guider en enseignant aux hommes la sainte doctrine, mais encore et surtout pour l'encourager dans la voie du salut par l'exemple d'une vie sainte et irréprochable.

« Car, dit-il en ajoutant à l'autorité de sa parole celle du saint concile de Trente, il n'est rien qui enseigne mieux aux autres d'une façon assidue la piété et le culte de Dieu que la vie et l'exemple de ceux qui se sont consacrés au divin ministère ; car, on les voit placés en un lieu qui s'élève au-dessus des choses du siècle, les autres jettent

les yeux sur eux comme sur un miroir, et ils prennent d'eux ce qui est à imiter."

"Et tirant de ce principe général des conclusions pratiques où se révèlent la sagesse de son expérience et sa paternelle sollicitude pour les membres privilégiés de son immense famille, le père commun des fidèles rappelle aux prêtres le devoir de la vigilance, de la garde austère de leurs cœurs contre les entraînements des vices, le détachement des biens périssables et des vanités de la terre, l'esprit de sacrifice et d'immolation personnelle: "Toi qui te prépares à tout quitter, dit-il avec saint Bernard, souviens-toi de te compter aussi parmi les choses à laisser; bien plus, c'est à toi-même qu'il faut renoncer surtout et principalement."

"C'est à cette seule condition, conclut Léon XIII, que les prêtres feront du salut des âmes l'objet de leur zèle: "Une fois leur cœur détaché et libre de toute passion, c'est alors qu'ils prendront le zèle du salut des autres..., ne demandant de ceux qui leur sont soumis qu'un seul gain, un seul avantage, une seule volupté: les amener à la perfection."

"Mais ce zèle du salut des âmes, "cette vertu toujours en éveil et qui ne recule de aucune difficulté pour l'amour du prochain," comment l'alimenter et le fortifier? Léon XIII y répond en indiquant aux prêtres le même moyen qu'il a indiqué pour le peuple chrétien, *la prière*. Mais, parce que les devoirs du prêtre augmentent en proportion de l'éminence des grâces qu'il a reçues, et que ces grâces demandent, pour être gardées, plus de vigilance et plus d'efforts; de là, pour le prêtre, la nécessité de recourir plus fréquemment au grand secours de la prière; d'une prière assidue, recueillie, prenant le caractère de la *contemplation*, pour nous servir de l'expression même du souverain Pontife. "Plus les prêtres, ajoute-t-il, seront appliqués à cette contemplation, et plus ils comprendront clairement la grandeur des fonctions sacerdotales, leur excellence et leur sainteté; et, par la méditation sur la nature divine, ils se porteront eux-mêmes avec plus d'ardeur et exciteront les autres avec plus d'efficacité à l'amour de Dieu."

"Et il termine en disant: *Telle est, pour le salut commun, la voie la plus sûre.*

"Ne sommes-nous pas autorisés à tirer de ces dernières paroles du père commun des fidèles un argument en faveur de l'œuvre des prêtres-adorateurs? Quel est, en effet, le caractère de cette œuvre, sinon d'être une œuvre de *contemplation* et de *prière*? Quel est son but, sinon de mettre le prêtre en présence du bien dans lequel sont contenus tous les autres biens, l'Eucharistie, et, par la contemplation prolongée, fréquente, de ce souverain bien, de détacher le cœur du prêtre du monde et de lui-même, de l'attacher à Jésus-Christ, de le remplir de son esprit, de fortifier sa vertu, d'enflammer son zèle?"

"Or, si Léon XIII nous dit que la *prière*, la *méditation*, la *fréquente contemplation des biens célestes* sont, pour le salut, comme *la voie la plus sûre*, ne pouvons-nous pas dire que la méditation, la contempla-

tion de l'Eucharistie, la prière aux pieds de l'Eucharistie, qui est si favorable à la piété et si propre à enflammer le cœur parce qu'elle s'adresse à Jésus-Christ immédiatement et sensiblement présent, est une voie plus sûre encore de sanctification et de salut ?

“ Dès lors, exhorter le clergé à se rapprocher de plus en plus de l'Eucharistie, à prier davantage l'Eucharistie, à méditer, à adorer et à contempler l'Eucharistie, n'est-ce pas entrer dans les intentions du souverain Pontife, et proposer aux prêtres un puissant secours pour leur sanctification personnelle, en même temps qu'un aliment pour leur zèle à l'égard des âmes ?

“ Que nos chers associés, encouragés par cet appel du chef suprême de l'Eglise, s'adonnent donc plus assidûment que jamais à l'exercice de la prière et de l'adoration eucharistique.

“ Qu'ils s'efforcent, en faisant connaître à leurs frères dans le sacerdoce l'œuvre des prêtres adorateurs et en les y enrôlant, de les amener à vivre de cette grâce de prière tant recommandée par Léon XIII, et qui seule peut faire les vrais apôtres du règne de Dieu ici-bas.

“ Que tous les prêtres enfin s'appliquent, par tous les efforts de leur zèle, à établir ou à maintenir dans les paroisses les œuvres d'adoration, qui favoriseront dans des conditions merveilleusement efficaces le développement de l'esprit de foi et de prière, et contribueront puissamment à sauvegarder la vie chrétienne, si gravement menacée par le naturalisme et l'athéisme contemporains.”

---

### L'APATHIE DES GENS DE BIEN

---

Dans une page inédite écrite en 1841—c'est-à-dire à une époque de trouble moral et d'incertitude assez semblable à la nôtre—que Mgr Foulon a eu la bonne fortune de découvrir “ au fond d'un cahier de théologie,” Mgr Darboy—alors l'abbé Darboy—traitait ainsi de l'apathie des gens de bien :

“ Qui sont ceux qui parlent, écrivent et exécutent ? s'écriait-il. Qui est-ce qui prie, s'indigne, menace et reproche ? Qui ourdit les intrigues ? Qui a une volonté de fer ? J'en suis affligé, mais c'est vrai : les hommes du mal nous surpassent. La presse est à leurs gages ; ils envahissent la tribune ; ils circonviennent les dépositaires du pouvoir ; ils recourent à l'urne électorale ; ils sentent qu'ils ont des droits et s'associent pour les défendre. Mais parmi les gens de bien, s'il y en a trois qui unissent leurs pensées et leurs efforts, les autres disent : c'est une spéculation, et ils se retirent. Si quelque obstacle entrave leur marche, ils prennent pour la paix un repos ignoble, et leur lâcheté pour la prudence. Au succès les trahit une fois, ils s'imaginent avoir fait suffisante preuve de dévouement, et que le ciel n'en demande pas davantage. Ils semblent porter cette devise sur leur front pétrifié : “ Plus les temps seront mauvais, plus nous serons timides.”

« Hommes de peu de foi, qui donc leur apprend à désespérer, et que le royaume de Dieu se trouve dans l'inertie?... Mais que faut-il donc faire ? Il faut prendre aux pervers les inventions de leur infernale sagesse, car les enfants des ténèbres dépassent en prudence les fils de la lumière. Eh bien ! ils distribuent à vil prix d'infâmes brochures et donnent la corruption quand on ne veut pas l'acheter. Répandez à vos frais les bons livres sur toute la surface de la France. Ils s'empressent d'arriver aux affaires publiques, pour y soigner les leurs ; vous, ne craignez pas d'occuper des postes quand c'est pour vous sacrifier. Ils réclament la tolérance, et ils entendent par là le droit de nous opprimer ; vous, épargnez leurs personnes, mais démasquez sans pitié leurs fraudes, et combattez ouvertement leurs ténébreux projets. Ils crient à la liberté ; demandez-en votre part. Pour la conquête de vos droits méconnus et usurpés, recourez à des pétitions couvertes de cent mille signatures ; mais il faut agir tant que justice ne vous sera pas faite : le secret de la plus grande force que Dieu ait donné aux hommes est dans la persévérance. »

## NOUVELLES RELIGIEUSES

*Mgr Marilley.*—On annonce de Fribourg la mort de Mgr Marilley, ancien évêque de Lausanne et Genève, archevêque de Myra et prédécesseur de Mgr Mermillod.

Il était né le 29 octobre 1804, à Castel Saint-Denis, dans le canton de Vaud. Il fut préconisé par Grégoire XVI évêque de Lausanne et Genève, le 19 janvier 1846. Il avait donné sa démission le 19 décembre 1879, pour aplanir les difficultés dont sa personne était le prétexte et qui divisaient le Saint-Siège et le gouvernement suisse. On sait que Mgr Marilley eut à subir de grandes épreuves et une longue captivité, supportée avec une admirable résignation.

Le pape Léon XIII l'avait nommé archevêque titulaire de Myra, il y a cinq ans.

Plusieurs journaux ont fait courir des bruits inexacts relatifs à des combinaisons financières où devait entrer la Grande-Chartreuse, en France. Le R. F. Procureur a fait justice de ces bruits dans une lettre adressée au *Réveil du Dauphiné*. Ces bruits ont valu aux religieux des témoignages inattendus que nous sommes heureux de noter.

« Tous les habitants de la région souhaitent vivement que les chartreux, dont la charité est inépuisable et qui sont les bienfaiteurs des populations au milieu desquelles ils vivent, conservent leur fabrication ; car il serait vraiment regrettable, et à divers titres, qu'elle fût exportée en pays étrangers. »

Ainsi parle le *Temps*.

*La République française* n'est pas moins explicite :

“ Les Chartreux, dit-elle, rendent aux habitants de toute la contrée des services qui les font aimer et qui rendraient plus amers les regrets que causerait leur départ certain, à la suite de l'abandon de l'exploitation à une compagnie. Il n'est presque personne, dans le Dauphiné, qui n'ait eu l'occasion de recourir à la générosité des pères. Un commerçant est-il près de faire faillite, un trésorier de société est-il “ embarrasé ” dans ses comptes, vite, une lettre au père général, et la réponse ne se fait guère attendre : c'est, entre les plis d'une lettre aimable, consolante, réconfortante, le billet de 100 francs ou de 500 francs attendu. Et on nous citait, à ce propos, un exemple frappant de la délicatesse parfaite avec laquelle cette charité est faite :

“ Un agent de la préfecture avait écorné le budget départemental. Que faire ? Il s'adressa au père général. A sa lettre le père ne répondit pas ; quelques jours à peine devaient s'écouler avant que le conseil de révision, préfet en tête, parcourût le département. L'employé était de la tournée ; on s'arrêta à la Grande-Chartreuse, comme de coutume, et l'on y reçut cette hospitalité simple et grande à la fois que donnent les pères. Sous sa serviette, le pauvre gratte-papier, en se mettant à table, trouva les 3,000 francs qu'il avait détournés.”

Et le *Paris* conclut ainsi :

“ Ces moines sont la providence du pays. Leur bienfaisance particulière s'étend à plusieurs lieues à la ronde. Là-dessus, l'opinion des habitants, quelle que soit leur religion ou qu'ils n'aient pas de religion du tout, est unanime.”

Le *Nouvelliste* de Tours nous donne les détails suivants sur Mine Marguerite Peyremond, en religion sœur Vincent, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul, supérieure de l'hôpital européen d'Alexandrie, qui vient d'être décorée :

“ Lors du bombardement d'Alexandrie, la sœur Peyremond dirigeait, depuis de nombreuses années, l'hôpital européen de cette cité, et s'était déjà vue aux prises avec des épidémies d'une violence telle que l'Europe n'en a jamais connu d'aussi meurtrières,

“ Cette sainte fille, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul, était connue de tous ; Français, étrangers, indigènes, de toutes conditions et de toutes religions, on ne parlait d'elle qu'avec respect, et, civils ou militaires, hauts fonctionnaires ou simples artisans, tous étaient fiers et honorés de pouvoir saluer cette vaillante Française dont le courage, le dévouement et la sainteté commandaient l'admiration.

“ Aussitôt après le bombardement d'Alexandrie par les Anglais, alors que ceux-ci, satisfaits du tir de leurs canons qui venaient de détruire une ville presque sans défense, et craignant les égratignures et les risques d'un débarquement, contemplaient de loin,

à l'aide de leurs longues-vues, les progrès de l'incendie, l'hôpital européen, gardé par sœur Peyremond et quelques Français courageux, reçut la visite d'une des bandes de pillards, composée surtout de forçats, lâchés à dessein par le lieutenant d'Arabi et auxquels s'étaient joints des soldats débandés.

“ Ces misérables, au nombre de cinq à six cents, voulaient envahir l'établissement et faire un “ mauvais parti ” à ceux qui s'y étaient réfugiés. L'inquiétude était grande et chacun sentait sa dernière heure venue, car il ne fallait pas songer à se défendre contre une telle multitude armée.

“ Sœur Peyremond eut le noble courage de se dévouer et de se présenter seule aux assaillants déjà enivrés par le carnage. Elle sut par sa fière attitude empêcher l'envahissement de l'hospice et de ses dépendances.

“ A sa vue, les armes s'abaissèrent et, semblables à des écoliers surpris par le maître d'école, les bandits s'enfuirent non sans saluer respectueusement l'héroïne qui venait, sans s'en douter, d'accomplir un prodige.”

---

*Souscription pour le jubilé du cardinal Manning.*—Le *Weekly Register* de Londres publie la première liste de la souscription “ du jubilé du cardinal Manning ”. Parmi les premiers souscripteurs, on relève les noms de lord Ripon, 25 liv. st. (625 fr.); duchesse de Newcastle, 25 liv. st.; Mgr Croke, archevêque de Cashel (Irlande), 50 liv. st.; lord Talbot, 25 liv. st.; M. le comte de Paris, 20 liv. st., etc.

La première liste monte déjà à près de 50,000 francs. On sait que le cardinal Manning destine le montant de cette souscription à payer les dettes de sa cathédrale.

---

Le général Tcheng-Ki-Tong vient d'adresser une lettre à M. Franck, de l'Académie des sciences morales et politiques, et fondateur de la *Ligue contre l'athéisme*. Le général remercie la ligue de l'avoir nommé membre fondateur et profite de la circonstance pour éclairer les Européens sur un point très intéressant de théologie chinoise.

Le général déclare dans cette lettre que, contrairement à l'opinion très répandue en Europe parmi les matérialistes, les Chinois proclament et reconnaissent l'existence de Dieu. Il défend avec énergie Confucius contre les athées, et soutient que “ son maître ” reconnaît une cause intelligente de la nature.

Cette thèse a été souvent soutenue par des auteurs qui ont fait remarquer que les mots de Dieu et de ciel sont synonymes en chinois. Mais le général emploie un argument nouveau et qui paraît sans réplique. En effet, il annonce que le mot *athée* n'existe même pas en chinois, et nous croyons que ses contradicteurs auront beaucoup de peine à lui démontrer le contraire. Après avoir cité cette preuve, le général ajoute qu'il prépare en ce moment un travail étendu qui paraîtra certainement dans la

*Revue des Deux Mondes*, aussitôt que ses occupations lui auront permis de le rédiger, et qui fera cesser toute méprise. Il termine en rappelant que, aux yeux de ses compatriotes, l'empereur est le représentant de la divinité et que c'est dans ce sens que le mot de *Fils du ciel* doit être entendu.

Voilà encore un démenti à une assertion de M. Renan qui, dans son ouvrage : *De l'origine du langage*, s'exprime ainsi, page 195 : " La langue chinoise exclut toute philosophie, toute science, toute religion... Dieu n'y a pas de nom ; les choses métaphysiques ne s'y expriment que par des expressions détournées ; encore ignorons-nous le sens précis que ces locutions présentent à l'esprit des Chinois."

Dans un très intéressant discours qu'il vient de prononcer à l'occasion du *Triduum* de saint Pierre Claver, Mgr Fava, évêque de Grenoble, résume ainsi les progrès du catholicisme en Afrique :

" L'Afrique qui, au commencement de ce dix-neuvième siècle, était plongée dans un sommeil de mort et ne possédait que des catholiques dispersés çà et là, sur quelques-uns de ses rivages, compte aujourd'hui :

" Dix-sept préfectures apostoliques ;

" Vingt et un vicariats apostoliques ;

" Douze évêchés, y compris les huit sièges épiscopaux établis dans les deux possessions espagnoles et portugaises ;

" Deux archevêchés.

" L'Afrique septentrionale a 497,030 catholiques.

" L'Afrique occidentale, 1,926,950.

" L'Afrique méridionale et orientale, 39,000.

" Les îles de la mer des Indes, 296,940.

" Les îles de l'Océan Atlantique, 796,000.

" En tout, 2,655,920 catholiques. Ce chiffre, vu le passé, est admirable ; mais en réalité, il devrait nous arracher des larmes, puisque la population totale de l'Afrique est estimée au chiffre de 206 millions.

" A peine près de 3 millions sur 206 millions ! De sorte qu'il y a dans ce vaste continent africain plus de 200 millions de sauvages.

" On me dira : il y a là beaucoup de musulmans... C'est vrai, le musulman croit en un seul Dieu ; mais sa religion admet l'esclavage en principe, et son peuple le pratique pour l'homme et surtout pour la femme.

" Est-ce que, au lieu de se quereller, de faire de folles dépenses pour mettre sur pied des armées de plusieurs millions d'hommes, les nations européennes ne feraient pas mieux d'aller civiliser l'Afrique, en y jetant leurs hommes et leur or ?

" Mgr le cardinal Lavignerie l'a dit avec une grande vérité, les missionnaires peuvent arriver à la conquête morale de l'Afrique, peu à peu, mais si l'on veut y parvenir sûrement et plus vite, il faut que les peuples chrétiens aillent fonder des établissements

au milieu de ces peuples sauvages, qu'ils tiendront d'abord en respect, et dont ensuite ils changeront les coutumes et les mœurs."

" M. Lenz (explorateur de l'Afrique centrale et protestant) déclare, dit le *Times*, que les seuls missionnaires qui réussissent véritablement sont les missionnaires catholiques. Ceux-ci ont pour principe d'appréhender d'abord à l'homme à travailler et à développer les facultés spéciales qu'il peut avoir.

Par ce système, ils forment d'excellents ouvriers qui sont généralement demandés, et qui, par leur exemple, en convertissent d'autres au christianisme. Il est regrettable que les missionnaires protestants ne prennent pas exemple sur les prêtres catholiques. Tous les explorateurs sont du même avis.

Peu de temps avant de partir pour Khartoum, Gordon, qui était désigné déjà pour être le futur gouverneur du Congo, eut plusieurs entrevues avec le roi des Belges. Au moment de prendre congé du roi, il lui dit :

" Nous avons oublié la chose principale : il faudra envoyer les missionnaires.—J'y ai pensé, répondit le roi. Mes ordres sont donnés pour que la protection et l'aide les plus larges soit accordées aux missionnaires. Déjà, du reste, j'envoie des subsides aux sociétés anglaises et écossaises de missionnaires.—Non, sire, dit avec franchise Gordon, ce ne sont pas ceux-là qu'il faut surtout protéger.

### **Charité non mondaine de femmes du monde**

Les habitants de la rue de Lourmel, à Paris, peuvent voir chaque matin s'arrêter devant une petite porte basse des voitures dont un bon nombre sont écussonnées aux armes des plus grands noms de France; des femmes en descendent. Toutes ont quitté le luxe ou le confortable de leurs demeures, elles entrent, revêtent le tablier blanc, les manchettes blanches, et suspendent à leur cou une croix d'argent; ce sont des veuves catholiques.

Elles pénètrent dans les salles où le devoir les attend; si un visiteur les suit, il s'arrête involontairement sur le seuil, pris de nausées, saisi à la gorge par une sorte de puanteur qu'aucun soin de propreté ne peut supprimer, presque terrifié par le spectacle qui s'offre à lui, pendant qu'elles se sont mises à genoux et que l'une d'elles a dit à haute voix : " Seigneur, daignez donner à nos malades la patience et la résignation, à nous, l'esprit de foi et de charité."

C'est que là règne en maître l'horrible cancer qui a partout ouvert des plaies vives, rongé les chairs, étendant son ravage lentement mais impitoyablement, le *lupus vorax*, le loup dévorant qui se jette de préférence au visage, mord comme une bête féroce, fait sa proie des joues, des paupières, du nez, et ne laisse plus parfois de reconnaissable que les dents et les yeux, tuant le malade en détail, seconde par seconde, et pendant des années.

Mais les *dames de l'association du Calvaire* n'hésitent pas, elles ont laissé à la porte toutes leurs délicatesses; invisible et présent,

Jésus-Christ les anime de sa charité: servantes de Dieu et de la misère, elles s'approchent sans dégoût des pauvres cancéreées, et, pendant des heures, avec mille tendresses, avec d'infinies précautions pour la souffrance, de leurs agiles mains elles lavent, pansent, bandent ces plaies épouvantables dont l'horreur force un homme à détourner ses yeux, versant de leur cœur la consolation à ces restes à demi pourris de forme humaine que la mort seule peut délivrer; toutes également attentives et dévouées, depuis la bourgeoise jusqu'à la princesse, toutes égales entre elles et devant Dieu, mais non pas peut-être devant les malades, qui recherchent davantage les duchesses, comme s'il fallait que tout ici-bas, même le cancer, eût sa petite vanité. Puis elles rentrent dans le monde, après avoir elles-mêmes trié et mis en paquets pour le blanchissage toutes les langes, bandes et compresses imprégnés et humides de la bave du *lupus vorax*, et le monde qui admire ou envie leur luxe ou leur élégance, ne se doute pas qu'il coudoie des héroïnes de charité.

L'association, qui n'a de religieux que l'esprit et le but, a pour fondatrice Mme Garnier, veuve d'un petit commerçant de Lyon. Privée à vingt-trois ans de son mari et de ses enfants, sans autre fortune que 1,200 francs de rente, mais pleine de foi et d'énergie, elle commença seule son œuvre à Lyon, eut d'abord chez elle une cancéreée, puis deux, fit des appels infatigables à la charité et, le 3 mai 1843, put enfin s'installer dans un établissement bien chétif encore; elle dut y transporter sur ses épaules la première malade qui y entra, tellement hideuse qu'un cocher de fiacre avait refusé de l'y voiturier. Quand Mme Garnier mourut à Lyon, le 28 décembre 1853, l'œuvre était fondée; elle a maintenant deux succursales, à Paris et à Marseille, et si cette incomplète esquisse a pu donner seulement une idée de ce qu'elle est, le lecteur conservera certainement dans son cœur le nom de Mme Garnier.

(Gazette de France.)

DECÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
II Mach., xii, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

- Son Eminence le cardinal Ledochowski, primat de Pologne et archevêque de Posen. 11
- Mario Bernier, épouse de Rodrigue Larivière, à Montréal. 11
- Louis Lombard, frère du rev. M. Lombard, curé de Curran, décédé à Papineauville. 11

DE PROFUNDIS.

# LIVRES

ANCIENS ET MODERNES  
ACHETÉS ET ÉCHANGÉS.  
CATALOGUES  
PUBLIÉS TRIMESTRIELLEMENT.

Librairie religieuse, littéraire et scientifique

PAPETERIE A BON MARCHÉ

## GRANGER FRÈRES

N<sup>o</sup> 1699, RUE NOTRE-DAM

(2e porte à l'Est de l'église Notre-Dame.)

MONTRÉAL.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR

## DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE

### CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS & SOJTANES, SAY NOIR

HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTR -DAME 1628

MONTRÉAL.

# PENTURES

A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édi-  
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

## A. F. X. BEAUDRY

(ÉTABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuirs, Four-  
nitures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tan-  
neurs et Corroyeurs, Formes, Fuyes importées, etc.  
etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service de  
Communautés Religieuses.

271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Mon



# STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ÉTABLIE EN 1825

DE EDIMBOURG ÉCOSSE

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes \$100,000,000. | Fonds investi \$33,000,000. | Revenu annuel \$1,450,000  
Bonus distribués \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

## Wm. McNALLY & CIE.

IMPORTATEURS DE

Tuyaux à égout écossais de toute grandeur.

Plâtre de Paris. Briques à feu. Terre à feu. Tuyaux de cheminée

50 MCGILL, Montreal.



Ouvrages en Marbre et en Granit.

COTES DES NEIGES MONTRÉAL

## J. & P. BRUNET.

MONTREAL

Monuments, Tombes, Charniers,  
POIEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières  
REPARATIONS DE TOUT GENRE A DES PRIX TRÈS MODÈRES

Résidence privée : J. BRUNET, Côte-des-Neiges.

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, Rue Laval

## WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

### Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIÉTAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face au Marché Bonsecours

MONTREAL

**JOS. ROBERT & FILS**  
**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**  
MANUFACTURIERS DE

**PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES**

SPECIALITÉ :

**BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, Etc.**

TOUJOURS EN MAIN

**PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.**

TELEPHONE 879 B.

**107, Chemin Papineau, 107**

Montréal.

**LA ROYALE CIE D'ASSURANCE**  
**Actif \$30.000.000**

BUREAU PRINCIPAL

Coin de la Placé<sup>e</sup> rmes et de la rue Notre-Dam<sup>e</sup>

WM. TATLEY, agent général

E. HURTUBISE ET A. ST-CYR

agents du département français

**C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR**  
**TAPI-SIER**  
**24. RUE VITRE, 24**

ETABLI EN 1850

Montréal.

**A. HURTEAU & FRERE**

**Marchands de Bois de Sciage**

**92, rue Sanguinet, Montreal.**

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

TELEPHONE No 106.

Bassin Wellington, en face des bureaux du Grd-Tronc

TELEPHONE No 1404.

**JOS. HUSEREAU PLOMBEUR, FERBLANTIER**  
Poseur d'Appareils à l'Eau Chauce  
**COUVERTURES' Etc.**

**No 42 rue Ste-Marguerite, Montréal.**

**A. PALLASCIO MARCHAND DE FER**  
**En GROS et en DETAIL**

**390 RUE ST-JACQUES**

ses, Collèges, Couvents, et Résidences,  
meubliers, etc., une spécialité.

Importateur de toute espèce de  
feronneries pour construction d'Egli-  
Outils pour menuisiers, charpentiers,

# LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Dix-neuvième tirage mensuel aura lieu le

**MERCREDI, 20 FEV. 1889, A 2 H P. M.**

VALEUR DES LOTS :

**\$ 50,000.00**

**GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000**

## NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de .....	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do .....	2,000.00	2,000.00
1 do .....	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles de .....	500.00	2,000.00
10 do .....	300.00	3,000.00
30 Ameublements .....	200.00	6,000.00
60 do .....	100.00	6,000.00
200 Montres d'or .....	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent .....	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette .....	5.00	5,000.00

**2307 lots valant . . . . . \$50,000.00**

**\$1.00 LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, secrétaire.**

**Bureau : No 19. RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL**

## AVIS

Nos annonces étant soumises à un contrôle sévère, nous croyons consciencieusement pouvoir recommander les maisons d'industrie ou de commerce qui se servent de la *Semaine religieuse*.

Les clients sont priés de dire qu'ils ont vu l'annonce dans nos colonnes,